

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 23

Artikel: Lorsqu'on tournait "La princesse aux clowns"
Autor: D'Hautefeuille, M.-B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

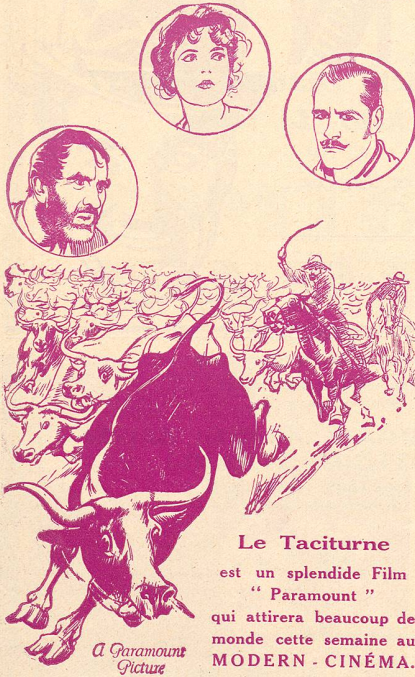
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Taciturne

au Modern-Cinéma



Le Taciturne
est un splendide Film
"Paramount"
qui attirera beaucoup de
monde cette semaine au
MODERN-CINÉMA.

Quelques mots sur

CHARLES de ROCHEFORT

De tous les artistes cinématographiques, Charles de Rochefort est certainement celui dont la vie est la moins banale. Né en Algérie, où son père était directeur d'une grande ligne maritime, de Rochefort fit ses études en France. Bientôt, se sentant attiré vers l'Art dramatique, il entra au Conservatoire, et débuta au théâtre. Il créa de nombreuses pièces sur les grandes scènes parisiennes, et fit de triomphales tournées en province, au Maroc, en Algérie-Tunisie, et même en Égypte.

De retour à Paris, il quitte le Théâtre pour le Music-Hall et débute aux Folies-Bergère, où il remporte de mémorables succès. Danseur extraordinaire, il crée en effet sur cette scène la danse américaine des Claquettes, qui fit fureur à Londres et à Paris.

Mais tout ceci n'était pas encore sa voie. Il quitte le music-hall pour faire du cinéma. Comment s'étonner, après de tels débuts, qu'il y devienne une des vedettes préférées du public, de ce public qu'il sait émouvoir, attendrir et amuser suivant sa fantaisie.

Au début de la guerre, Charles de Rochefort venait de terminer toute une série de films avec Max Linder. Abandonnant une carrière si bien commencée, il n'hésite pas et, s'engageant comme volontaire, il demande à partir immédiatement au front.

Soldat de deuxième classe, courageux à l'excès, toujours là pour les coups durs, il devient rapidement officier et est décoré sur le champ de bataille même. Après avoir vaillamment fait les Eparges, le Chemin des Dames, Verdun, il est blessé et fait prisonnier.

Quelques mois avant l'armistice, il est expédié en Suisse avec quelques autres prisonniers français, en attendant son rapatriement. Toujours actif, ne perdant pas de temps, il joue alors dans les principaux théâtres, puis part se reposer dans son pays natal : l'Afrique.

Revenu frais et dispos, à Paris, il décide de quitter définitivement le Théâtre pour l'Art Muet. Un premier film : *Marthe*, avec Gaston Roudès l'affirme grande vedette. Il tourne peu après *Impéria*, *Fille du Peuple*, *Gigolette*, et plus récemment, *L'Empereur des Pauvres*, qui le voue définitivement aux grands premiers rôles.

Antoine l'engage pour tourner *L'Arlésienne*. Viennent ensuite : *Le Roi de la Camargue*, *La Faute des Autres*, *Notre Dame d'Amour*, *La Dame au ruban de velours*, *Les Affranchis*, etc.

John Robertson, un réalisateur de la Paramount, venu en France pour y tourner *Sous le soleil d'Espagne*, le voit et l'engage pour jouer le principal rôle masculin du film. Son succès est tel dans cette production, que la Paramount peu après lui offre de venir tourner en Amérique. A peine en Californie, de Rochefort s'impose.

Ayant pratiqué les sports toute sa vie, il peut tenir l'emploi de cow-boy et lutter comme il avait à le faire dans *The Law of the Lawless* (*Justice de Tziganes*) avec Dorothy Dalton. Puis il tourne *Flétrissure* avec Pola Negri et *The Marriage Maker* (*Le Faune*).

Quelques intéressantes figures des Productions P. D. C.



LEATRICE JOY



ROD LA ROCQUE



PRISCILLA DEAN



JETTA GOUDAL



MARGUERITE DE LA MOTTE

Dans *Les Dix Commandements*, que nous venons de voir, il crée l'imposante figure de Ramsès II.

Aux côtés de Pola Negri encore, il crée par ailleurs le type parfait de Fernand, l'apache dans *Mon Homme*. Il est l'interprète indispensable d'une bande intitulée *The White Moth* (*Le Phalène blanc*), avec Barbara La Marr.

La Compagnie Universal lui fait tourner *Love and Glory* (*Amour et Gloire*), avec Madge Bellamy. Cecil B. de Mille lui fait des offres répétées pour jouer l'un des principaux rôles de *Feet of Clay* (*Les Pieds de glaise*).

Cependant toute cette gloire ne le retient pas outre-Atlantique. Au bout de six années de travail ininterrompu, Charles de Rochefort revient en France et nous espérons que les metteurs en scène français ne laisseront pas repartir cette fois cette étoile qui brille si bien au firmament cinématographique.

Car Charles de Rochefort est aussi recherché chez nous qu'en Amérique.

Après avoir tourné avec Gloria Swanson dans *Madame Sans-Gêne*, de Rochefort a créé une composition formidable dans *La Princesse aux Clowns*, de J.-J. Frappa, réalisée par A. Hugon, où il a pour partenaire la charmante Huguette Duflos.

C'est là à Joinville, que nous l'avons vu, pendant un repos, dans sa loge, occupant ses rares loisirs à un travail de modelage. Il a, du reste, sculpté une magnifique plaquette le représentant dans son rôle de Ramsès II que nous verrons, peut-être, dans un prochain Salon.

(«Mon Film.») M.-B. d'Hautefeuille.

Lorsqu'on tournait

„La Princesse aux Clowns“

— Au studio des Réservoirs.

Je monte. La première personne que je rencontre est... Devinez qui ? En robe soyeuse, très chic, un pinceau à la main, elle badigeonne avec ardeur un décor.

— Qui est-ce ?... Vous ne devinez pas ? C'est Mlle Huguette Duflos qui tourne le principal rôle féminin de «La Princesse aux Clowns», le film qu'André Hugon tire de l'œuvre de Jean-José Frappa... Oui c'est elle la princesse, et Charles de Rochefort (Roche, comme on l'appelle là-bas amicalement) est le clown, le clown de la princesse...

Tout le monde travaille.

André Hugon, l'adroit et habile metteur en scène, ne perd pas de temps... Après une scène, un premier plan... Après un premier plan, une scène... Les décors Premier Empire étant prêts, on les tourne immédiatement... Charles de Rochefort, costumé en pierrot blanc, de la tête aux pieds, un violon à la main, cumule. Il est le pantin éperdu de gaieté et le paillassé chancelant sous le poids de sa douleur. Huguette, superbe princesse, comme dans «Königsmark», se laisse toucher par les larmes de son pantin de clown qu'elle adore.

Stop. Repos.

Charles de Rochefort vient à moi.

Le prochain numéro de
„L'ÉCRAN ILLUSTRÉ“ paraîtra
le 1^{er} Septembre prochain

Quelques mots sur HUGUETTE DUFLOS

Quelle merveilleuse carrière que celle de notre grande star française, même notre étoile double, pourrait-on dire, puisqu'elle est aussi bien super-vedette au théâtre (et quel théâtre : la Comédie-Française) qu'au cinéma, où ses créations sont toujours saluées avec le plus vif enthousiasme.

Il n'y a qu'à voir la foule qui l'attend à la sortie de la Maison de Molière chaque fois qu'elle joue ; écoutez les applaudissements qui crépissent quand son image gracieuse apparaît sur l'écran, pour sentir à quel point elle est aimée pour ne pas dire adorée.

Née à Tunis, où son père était lieutenant-colonel, la future sociétaire y passa son enfance ; elle garde, du reste, un souvenir attendri de ses premières années, qui s'écoulèrent auprès de la mer si bleue, sous un ciel infiniment pur et bleu également. Peut-être est-ce pour cela d'ailleurs que ses beaux yeux sont également couleur d'azur céleste.

Mais, il lui fallut quitter ce pays enchanteur pour venir faire ses études à Paris, au lycée Fénelon, et bientôt, quelques années après, elle passait avec succès le concours d'entrée au Conservatoire, où elle débuta dans la classe de Raphaël Duflos, qui devenait devenir son mari.

Deux années plus tard, elle en sortait avec un premier prix et entrait à la Comédie-Française en 1916. Disons en passant qu'elle y créa de bien jolies choses, entre autres «Socrate et sa femme», puis «L'Abbé Constantin», «La Cruche», «Les Noces d'argent», «Le Chaperon rouge», «Mangeront-ils ?», «L'Ami Fritz» (avec de Max), «Le Mariage de Figaro», «Mademoiselle de La Seiglière», «Le Monde où l'on s'ennuie» et, tout dernièrement, «Je suis trop grand pour moi» et «Le Vieil homme». Mais ces magnifiques créations sont non seulement égalées, je dirais même surpassées par celles qu'elle réalisa au cinéma.

Le premier film de Mme Huguette Duflos fut «L'Instinct», avec le regretté metteur en scène Pouctal ; il la consacra grande étoile cinématographique. Aussi les metteurs en scène, voyant immédiatement le parti qu'ils pouvaient tirer d'une telle artiste, se l'arrachèrent-ils aussitôt. C'est ainsi que Mme Duflos tourna successivement : «Volonté», «Son héros», «Travail», «L'Ami Fritz», «Mademoiselle de La Seiglière», «Le Piège de l'Amour», «Lily Vertu», «Les Mystères de Paris», «Königsmark» (où elle fut éblouissante), «J'ai tué», avec Sessue Hayakawa, «La Princesse aux Clowns», de J.-J. Frappa, adapté et réalisé à l'écran par l'excellent metteur en scène A. Hugon.

Ajoutons que Mme Huguette Duflos joue admirablement du violon (tout dernièrement, pendant un repos au studio, elle prit l'instrument des mains de M. Charles de Rochefort et joua... «La Chaconne», de Bach, et que c'est une danseuse de premier ordre, ayant été l'élève de Mme Charles. Elle chante, par ailleurs, divinement bien.

Bref, c'est une artiste complète et cela explique pourquoi sa carrière, malgré sa jeunesse, est aussi glorieuse.

(«Mon Film.») M.-B. d'Hautefeuille.

PAT et PATACHON au Cinéma-Palace

L'établissement de la rue St-François est le premier à faire connaître à Lausanne les deux comiques danois Pat et Patachon, dont on parle tant en Allemagne depuis plusieurs mois déjà et qui font sensation à Paris. Pat et Patachon sont deux nouvelles figures qui viennent rafraîchir le stock un peu monotone des étoiles burlesques de l'écran ; ils possèdent un genre personnel, un humour *sui generis* et ne plagent personne. Ils n'ont dans la production américaine que deux types auxquels ils s'apparenteraient, c'est Ham et Bud, qui ont cessé depuis des années de jouer ensemble.

Nous allons donc voir cette semaine le premier film de Pat et Patachon dans un voyage autour du monde. Ces deux bonhommes ne sont pas si bêtes qu'ils en ont l'air et savent toujours se tirer d'affaire au moment psychologique dans les circonstances les plus dramatiques ou les plus comiques de leur vie d'aventures. Comme les scènes de ce film se passent dans les principales capitales d'Europe cela ajoute un intérêt documentaire qui est très appréciable.

VOUS GRANDIREZ

de plusieurs centimètres jusqu'à l'âge de 30 ans, grâce au système J. H. Smithson. Hommes et femmes qui souffrez d'être petits et qui désirez grandir, ÉCRIVEZ DE SUITE en joignant timbre pour réponse à CASE EAUX-VIVES, 49, GENEVE, vous serez contents.

